



Chapitre 31 : Le lien

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Kairo mit du temps à revenir.

Pas beaucoup.

Mais assez pour que le froid de la salle lui paraisse d'abord étranger.

La pierre sous ses genoux.

L'air sec dans sa gorge.

Le poids de sa propre respiration.

Puis la main d'Ilia sur son épaule.

Ferme.

Trop ferme pour être seulement pratique.

— Kairo.

Il releva les yeux.

L'Ossature était toujours là.

Immense.



Blanche.

Immobile.

Et pourtant plus rien, en elle, ne ressemblait désormais à un simple reste.

Alexandra se tenait à côté de lui.

Déjà presque entièrement revenue à elle.

Presque.

Son visage avait repris sa dureté normale, mais son regard non. Pas tout à fait. Quelque chose s'y était déplacé. Pas brisé. Pas affaibli.

Déplacé.

Comme si une pièce du monde s'était mal remise en place derrière ses yeux.

Saëline Vorsk, elle, n'avait pas bougé.

Elle observait Kairo et Alexandra avec une gravité qui n'avait plus rien à voir avec celle d'une simple gardienne d'archives. Pas de panique. Pas de théâtralité. Seulement la tension discrète des gens qui comprennent qu'ils viennent d'assister à quelque chose qu'aucun protocole ne couvre vraiment.

Lior fit un pas.

— Tu tiens ?

Kairo voulut répondre oui.

Sa poitrine le coupa avant.

Ilia comprit à sa place.

— Il tient, dit-elle. C'est déjà ça.

Le ton était sec.

Presque irrité.

Mais Kairo savait reconnaître sa peur quand elle choisissait de se déguiser en dureté.

Alexandra se redressa complètement.

Elle jeta un regard aux gardes restés à distance, puis à Saëline.

— On a besoin d'un moment.

Saëline la fixa une seconde.

Puis acquiesça.

— Restez dans la salle.

Personne ne discuta.

La séparation se fit sans qu'on la décide vraiment.

Ilia et Lior glissèrent vers Saëline, plus près d'un renfort de pierre où l'Ossature pesait un peu moins dans le regard. Alexandra, elle, s'éloigna de quelques pas seulement, vers un pilier métallique ancré dans le sol, puis tourna légèrement la tête vers Kairo.



Ça suffit.

Il la suivit.

Il avait encore les jambes molles, mais elles obéissaient.

Ils s'arrêtèrent assez loin pour ne pas être entendus clairement, pas assez pour disparaître du champ des autres.

Pendant quelques secondes, aucun des deux ne parla.

Puis Alexandra demanda :

— Qu'est-ce que t'as vu ?

Pas de détour.

Kairo passa une main sur son visage.

— Trop.

— Sois plus précis.

Sa voix n'était ni douce ni dure.

Seulement nette.

Kairo releva les yeux vers elle.

— T'as vu quelque chose aussi.



— Oui.

— Quoi ?

Alexandra prit une respiration courte. Pas pour se donner contenance. Pour trier.

— Une femme.

Elle marqua un temps.

— Une écharpe rouge. Une lame. Du sang. Des murs. Et un homme... usé. Debout au milieu de tout ça.

Kairo sentit sa nuque se raidir.

Oui.

Ça aussi.

Alexandra continua :

— J'ai surtout eu l'impression que tout reposait sur une décision que personne n'aurait dû avoir à prendre.

Kairo baissa un instant les yeux vers le sol.

— Oui.

— Toi ?

Il resta silencieux une seconde de trop.



— La même base, dit-il enfin. Mais plus grand.

— Plus grand comment ?

— Pas une bataille. Pas juste une ville. Le monde.

Alexandra ne bougea pas.

— Tu l'as vu ?

Kairo secoua légèrement la tête.

— Pas comme un paysage propre. Comme un écrasement. La terre qui tremble. Des choses trop grandes. Une ligne qui avance et qui efface tout.

Sa gorge se serra.

— Et ce garçon.

Alexandra attendit.

— Quel garçon ?

Kairo prit plus de temps cette fois.

— Quelqu'un au centre. Pas vraiment visible. Mais... responsable. Ou prisonnier de ce qu'il avait lancé. J'arrive pas à savoir lequel.

Alexandra garda le silence.

Kairo reprit, plus bas :



— Peut-être les deux.

Le mot resta un instant entre eux.

Puis Alexandra dit :

— Moi, j'ai pas vu ça.

— Je sais.

— T'as vu plus loin.

Ce n'était pas une question.

Kairo leva les yeux vers elle.

— Oui.

Elle attendit encore.

Il comprit qu'elle ne remplirait pas les vides à sa place.

— J'ai compris un truc, dit-il.

— Lequel ?

Il regarda l'Ossature en biais.

— Que ce n'était pas juste une fin.

Alexandra ne le lâcha pas du regard.



— Continue.

Kairo inspira. Mauvaise idée. Sa cage thoracique protesta encore.

— Quelque chose a déjà été refermé.

Il s'arrêta.

Le mot de Soren revint dans sa tête avec la brutalité d'un verrou qu'on claque.

La porte.

Il ne le dit pas.

Pas encore.

— Et si quelqu'un essaie de rouvrir ça... dit-il, la suite sera pire que tout ce que les gens viennent chercher ici.

Alexandra tourna lentement la tête vers l'Ossature.

— J'ai senti ça aussi.

Kairo fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Que ce n'était pas mort de la bonne manière.

La phrase le frappa plus qu'elle n'aurait dû.



Parce qu'elle était juste.

Trop juste.

Alexandra reprit :

— Quand je t'ai touché, j'ai pas eu l'impression de voir une archive. J'ai eu l'impression de poser la main sur quelque chose de refermé trop vite. Ou trop mal.

Kairo resta silencieux.

Le premier contact.

La ville.

Le moment où elle l'avait aidé à se relever.

Il releva les yeux vers elle.

— C'était déjà là.

Alexandra comprit immédiatement.

— Oui.

— Depuis le début.

— Oui.

Pas un mot de plus.



Pas besoin.

Ils restèrent une seconde en silence.

Pas un silence embarrassé.

Pas un silence tendre.

Un silence de vérification.

De deux personnes qui constatent qu'un fait anormal est bien réel.

Kairo reprit, plus bas :

— Donc j'ai pas inventé.

— Non.

— Et toi non plus.

— Non.

Alexandra détourna enfin les yeux vers l'Ossature.

— Dans la ville, j'ai cru à un choc. À l'adrénaline. À n'importe quoi d'autre. Ici, c'était trop net.

Kairo hocha une fois la tête.

— Oui.

— Pourquoi nous deux ?



Pour la première fois, Alexandra n'eut pas de réponse immédiate.

— J'en sais rien, dit-elle enfin. Et j'aime mieux ça que d'en inventer une mauvaise.

Kairo aurait pu lui parler de Soren.

Du vide.

De la solitude.

Du mot que son esprit refusait encore de lâcher.

Mais quelque chose en lui résista.

Pas contre elle.

Contre l'idée même de sortir ce morceau-là avant de pouvoir le tenir.

— Je suis allé plus loin, dit-il seulement.

Alexandra le regarda de nouveau.

— Je l'ai compris.

— J'arrive pas encore à tout mettre en ordre.

— Alors ne le fais pas trop vite.

La réponse tomba nette.



Sans douceur.

Sans impatience non plus.

Juste comme une règle de survie.

De l'autre côté de la salle, Lior regardait Saëline comme s'il essayait de forcer une logique à sortir d'un mur fermé. Ilia, elle, ne cherchait pas la logique.

Elle cherchait le prix.

— Non, dit-elle. Je repose la question autrement. Si vous savez que cette chose peut faire ça, pourquoi la garder ?

Saëline soutint son regard.

— Parce que la détruire n'efface pas forcément ce qu'elle porte déjà.

— Ça répond pas.

— Pas entièrement, non.

Lior intervint avant qu'Ilia ne relance.

— Vous avez déjà eu d'autres cas ?

Saëline prit quelques secondes.

Pas pour ménager un effet.

Pour rester exacte.



— Des incidents, oui. Des récits aussi. Des pertes de connaissance. Des visions fragmentaires. Des gardes persuadés d'avoir vu des choses qui n'étaient pas là. Des chercheurs devenus obsédés pendant quelques jours. Parfois plus.

Ilia plissa légèrement les yeux.

— Et vous avez laissé des gens approcher quand même.

— Pas librement.

— Mais assez pour que ça continue.

Saëline ne chercha pas à se défendre.

— Oui.

Le mot tomba sans vernis.

Lior regarda l'Ossature.

— Et personne n'a compris vraiment.

— Non.

— Donc vous gardez quelque chose que vous ne comprenez pas.

Saëline hocha à peine la tête.

— Oui.

Ilia croisa les bras.



— C'est rassurant.

— Non, répondit Saëline. C'est une charge.

Elle laissa passer une seconde.

— Mais abandonner complètement ce genre de chose revient souvent à le livrer à pire que soi.

Même Ilia n'eut rien à répondre tout de suite.

Lior reprit sur un autre angle.

— Les anciens programmes savaient déjà qu'il y avait autre chose que du biologique ? Que du militaire ?

Saëline tourna lentement la tête vers lui.

— Ils savaient qu'il existait des effets qu'ils ne classaient pas proprement. Ils savaient aussi qu'ils ne contrôlaient pas tout. Mais des hommes persuadés d'avoir trouvé un avantage supportent mal l'idée qu'il leur échappe.

Ilia lâcha, sèche :

— Donc ils ont continué.

— Oui.

Pas de détour.

— Jusqu'à ce que le coût soit impossible à masquer. Et même là, certains ont encore essayé de contourner l'évidence.

Lior regarda les structures de maintien autour de l'Ossature.

— Vous gardez les restes, dit-il. Mais au fond, vous gardez surtout la preuve de ce que les hommes font avec trop peu de certitudes.

Cette fois, Saëline le fixa un peu plus longtemps.

— Oui, dit-elle enfin. Ça aussi.

Le groupe resta encore quelques secondes séparé sans l'être totalement.

Puis Alexandra revint vers eux.

Elle n'avait pas besoin de parler pour qu'on comprenne.

On avait assez pris de temps ici.

Kairo la suivit.

Quand ils rejoignirent les autres, Ilia posa immédiatement les yeux sur lui.

Pas pour le ménager.

Pour vérifier.

— Alors ?

Kairo chercha la forme la plus juste.

Pas la plus complète.



Pas la plus propre.

La plus juste.

— On a vu des choses en commun, dit-il.

Lior releva la tête.

— Lesquelles ?

Alexandra répondit avant lui.

— Une femme. Une écharpe rouge. Une lame. Une fin violente. Et quelque chose de plus grand derrière.

Ilia passa son regard de l'un à l'autre.

— Donc vous avez bien vu la même chose.

— Pas entièrement, dit Kairo. Pas de la même façon.

— Toi, t'es allé plus loin, dit Alexandra.

Ce n'était pas une interprétation.

Un constat.

Lior ne quitta pas Kairo des yeux.

— Plus loin comment ?

Kairo sentit de nouveau le mot battre derrière son front.

La porte.

Il ne le donna toujours pas.

— Assez loin pour savoir une chose, dit-il. Ce n'est pas une arme. Ce n'est pas un trésor. Et si des gens viennent ici pour s'en servir, ils comprennent rien à ce qu'ils cherchent.

Le silence tomba, lourd et propre.

Saëline fut la première à le briser.

— Ce qui compte, dit-elle, ce n'est pas seulement que vous ayez vu. C'est que l'Ossature ait répondu.

Lior tourna la tête vers elle.

— Répondu ?

— Je ne parle pas comme une mystique.

Sa voix était toujours calme, mais plus basse.

— Je parle comme quelqu'un qui garde depuis des années des traces, des récits et des incidents autour de cette salle. Ce qui vient de se produire n'était pas un simple vertige. Et ce n'était pas non plus une réaction ordinaire à un objet ordinaire.

Ilia regarda l'Ossature avec une dureté neuve.

— Vous êtes en train de dire qu'elle est encore active.

Saëline ne retira rien.

— Je suis en train de dire qu'elle n'est peut-être pas aussi morte qu'on le voudrait.

Cette fois, personne n'eut rien à ajouter.

Même Alexandra.

Elle reprit simplement sa posture d'officier.

— Nous remontons ça au capitaine.

Saëline acquiesça tout de suite.

— Oui.

Pas de condition.

Pas de réserve.

Oui.

C'était déjà au-delà des archives.

Ils commencèrent à repartir.

Saëline resta près de la porte, exactement à l'endroit qui lui convenait : entre les restes et ceux qui devaient repartir avec eux en tête.

Quand Kairo passa près d'elle, elle dit simplement :



— Nous gardons les restes.

Il tourna légèrement la tête.

Sa voix n'avait pas changé.

Mais son poids, si.

— Pas ce qu'ils réveillent.

La phrase le suivit jusqu'au seuil.

Ils franchirent la porte.

Un garde referma lentement le battant derrière eux.

Le verrou résonna dans le couloir de pierre avec une sécheresse presque cérémonielle.

Personne ne parla.

Ni Ilia.

Ni Lior.

Ni Alexandra.

Kairo marchait au milieu d'eux, mais il avait encore l'impression qu'une partie de lui était restée derrière la porte, face à l'Ossature, dans cette salle trop froide où quelque chose de mort continuait malgré tout à répondre.

À sa droite, Alexandra gardait les yeux devant elle.



Pas un mot.

Pas un regard.

Et pourtant il savait.

Elle aussi.

Le premier contact n'avait pas été un accident.

Ce qui s'était passé dans la ville n'était pas un simple choc de bataille.

Devant l'Ossature, le phénomène n'avait pas commencé.

Il s'était seulement révélé.

Ils quittèrent le dernier corridor.

La porte des archives se referma derrière eux.

Et même loin déjà de la salle, Kairo sentit encore peser entre Alexandra et lui quelque chose de net, d'invisible, et désormais impossible à nier.

Un lien.

Pas compris.

Pas choisi.

Mais réel.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés